



“La parole est d’argent, mais le silence est d’or.”

Escalade et LSF : origine, description et réflexions personnelles

Lorsque le projet Montagne Sans Parole s’est terminé fin 2012, au bout de deux années d’importante mobilisation de bénévoles et de subventions, il a fallu trouver une suite, moins gourmande en ressources bénévoles et en financements.

Je me suis souvenue des conseils avisés et toujours précieux de Yannick Calley de la Maison Départementale Des Personnes Handicapées du Territoire de Belfort. Nos membres malentendants étant devenus autonomes dans les activités qu’ils pratiquent, ils étaient désormais disponibles pour s’occuper non seulement d’eux-mêmes, mais également des autres, et jouer ainsi un rôle pleinement actif au sein du club.

Plusieurs personnes adhérentes au club m’avaient fait part de leur envie d’apprendre quelques rudiments de langue des signes. Voilà qui était bien dans les cordes de nos membres malentendants. Il restait encore à trouver une activité sportive pour accompagner cette démarche. Le CAF n’est pas vraiment un club de langue...

Marion et Clément, encadrants escalade, ont souhaité continuer à s’investir dans le projet et contribuer à le faire vivre. C’est comme ça qu’est né le concept « escalade et langue des signes » en février 2013, lors du long vol pour Johannesburg, alors que nous allions tous les trois rejoindre Véronique pour faire de l’escalade et safari en Afrique du Sud.

Nous ne savions pas à l’époque que l’idée était si bonne.

Nous n’avions pourtant pas choisi la facilité. L’escalade mobilise souvent les deux mains lorsqu’on est en action (assurage ou grimpe). Il est possible au mieux de libérer une main. C’est un peu comme si l’on devait parler avec une corde dans la bouche. La communication est vite tronquée. Il est donc primordial de bien se comprendre au sol avant de commencer l’escalade, et de mettre au point des règles de communications simples et ne demandant qu’une main. Frédéric, membre du club depuis 2007, les avait naturellement mises au point lors de sa pratique régulière de l’escalade. Il nous a juste fallu le formaliser dans un lexique par quelques dessins qui sont devenus la règle.

Si la préparation des journées escalade et langue des signes est longue et parfois compliquée, le déroulement de ces journées est assez simple.

Toute la matinée est consacrée à de l’escalade en falaise (ou en salle si la météo est incertaine). Les cordées sont composées d’un sourd et de un à deux entendants, selon le nombre d’inscrits. Les membres de chaque cordée ont pour consigne d’appliquer le lexique escalade (communication uniquement visuelle). L’escalade a cette particularité qui est que l’on met sa sécurité entre les mains de l’assureur. Pour schématiser et faire un raccourci, chaque participant



commence par remettre sa vie entre les mains de l'autre, et vice-versa. Inutile de vous dire que la glace est assez vite rompue et que des liens se tissent rapidement, même si l'on ne parle pas la même langue. Chacun souhaite rapidement communiquer avec l'autre, et partager ses impressions. Les entendants demandent généralement quelques mots de vocabulaire à ce moment-là, sans attendre le début des cours de langue des signes, tellement il est frustrant de ne pas pouvoir communiquer. Les sourds ont l'habitude de redoubler d'ingéniosité pour se faire comprendre, et sont bien à l'aise dans cet exercice. Ce qui n'est en revanche pas le cas des entendants, par manque d'habitude.

Puis vient la pause repas. Chacun a préparé quelque chose à partager et l'ensemble doit former un repas équilibré (et généralement savoureux). Le repas est un haut lieu d'échanges puisque l'on passe son temps à faire circuler des mets, demander qui a confectionné ceci et ce que cela contient, et en féliciter l'auteur.

Les ateliers de langue des signes commencent seulement l'après-midi. Chaque participant apprend à connaître l'alphabet, quelques chiffres, et à signer du vocabulaire usuel préparé par nos professeurs bénévoles. Ces cours sont finalement accueillis avec enthousiasme et soulagement, alors que c'était souvent initialement un des gros sujets d'inquiétude. Je ne compte plus le nombre de fois où quelqu'un souhaitant s'inscrire a une de ces sorties, a insisté sur le fait qu'il / elle ne connaissait pas du tout la langue des signes et risquait de ne rien comprendre ou ne pas réussir à apprendre. C'est le moment que tout le monde redoutait au départ et c'est finalement le moment le plus riche, qui répond à un besoin qui a grandi et s'est précisé au fil de la journée. Il est même souvent difficile d'arrêter quand vient l'heure de rentrer. On a tellement envie de continuer d'apprendre et d'échanger, et de voir qu'on arrive à se comprendre par geste, mime ou devinette, sans aucune gêne.

Je comprends aisément que cette phase d'interaction et d'immersion puisse être un sujet d'inquiétude au départ. J'étais moi-même très intimidée et gênée les premières fois où je me suis retrouvée avec des sourds.

Peut-être aussi parce que cela me revoyait à des souvenirs difficiles, qui sait ? Un de mes grands-parents est devenu hémiparétique suite à un accident vasculaire cérébral. Le

cerveau gauche ayant été atteint, le sens de la parole était touché et il ne pouvait plus parler. Il émettait des sonorités qui pouvaient s'apparenter à celles qu'émettent certains sourds cherchant à oraliser. J'étais pré-adolescente, à un âge où l'on est si mal à l'aise dans son enveloppe corporelle et cérébrale, qu'on se réincarnerait volontiers sur le champ en n'importe qui sauf soi-même. Je ne comprenais rien à ce que mon grand-père cherchait à me dire et cela me stressait. Plus j'étais stressée, moins je comprenais. Immanquablement et assez rapidement, il s'énervait et tapait du poing sur la table. Il s'énervait contre lui-même et contre son état bien sûr, mais j'étais jeune et impressionnable et pensais qu'il s'énervait contre moi, parce que j'étais trop bête pour comprendre ce qu'il essayait de me dire.

Aujourd'hui, trouver un moyen de communiquer avec mes amis sourds est devenu un jeu et une source d'inspiration. Grâce à leurs efforts constants pour venir au contact, mettre l'autre à l'aise et pour se faire comprendre, ils m'ont aidée à dépasser le vieux malaise lié à mes anciens souvenirs, et je les en remercie.

Communiquer en langue des signes est radicalement différent d'utiliser une langue orale. Tout le corps participe et les sujets abordés se placent dans l'espace. Cela s'apparente parfois à faire du mime, comme si l'on vivait une bande-dessinée. Les sentiments doivent également être clairement exprimés sous peine de ne pas être compris. Si je dis que j'ai peur, je dois avoir peur en le disant. Si je dis que j'aime quelque chose (ou quelqu'un) je dois avoir l'air transporté. Bref, pour parler la langue des signes, nous n'avons pas d'autre choix que d'être vrais ou naturels, et de laisser de côté ce masque social que nous avons appris à développer pour « faire comme si ».

Si vous souhaitez franchir la passerelle qui nous sépare du monde des sourds et malentendants, venez rencontrer Frédéric, Roland, Aurélien ou Gérard un vendredi soir au Diderot par exemple, et/ou venez participer à la prochaine activité sportive avec cours de Langue des Signes Française à la clé.

Sabine Vaillant